

«La pénibilité d'un métier est un élément qui peut freiner un jeune»

FRANÇOIS-XAVIER LEFÈVRE

Aborder l'analyse du marché de l'emploi en Wallonie s'apparente à un jeu de matriochkas. Entre les métiers en pénurie, les fonctions critiques et les emplois d'avenir se glissent une quatrième charnière: les métiers porteurs.

Cette niche moins médiatisée par le gouvernement wallon MRcdH, qui a préféré surcommuniquer sur les métiers en pénurie ces derniers mois, recèle pourtant des opportunités, affirme le Forem qui vient de consacrer une étude sur cette filière en analysant 454 métiers pour lesquels au moins 20 opportunités d'emploi sont connues annuellement. Sur les 454 métiers passés à la loupe par le service d'étude du Forem en 2017, et analysés en fonction de leur volume d'opportunités d'emploi, les experts ont expurgé 71 métiers identifiés comme des métiers porteurs pour s'insérer dans le marché de l'emploi. «La plupart de ces métiers font partie des 90 métiers les plus demandés ces 5 dernières années», pointe l'analyse.

Les fonctions les plus plébiscitées, et pour lesquelles par exemple plus de 340 opportunités se sont présentées sur l'année, sont assez variées. On y trouve des demandes pour des comptables, techniciens d'entretien et d'exploitation de chauffage, cuisiniers, délégués commerciaux, préparateurs de commandes logistiques, conducteurs de travaux, bouchers, menuisiers, vendeurs de véhicules automobiles...

Bref, pour Marie-Kristine Van-

bockestal, l'administratrice générale du Forem, une réflexion sur les métiers porteurs est aussi indispensable que celle sur les métiers en pénurie. «Il faut faire attention au courttermisme. Il faut évidemment résoudre la pénurie sur le marché de l'emploi en Wallonie mais il faut également éviter que d'autres métiers ne deviennent! La problématique des métiers en pénurie ne doit pas occulter d'autres volants du marché de l'emploi. Il y a d'autres métiers où les scores d'insertion sont excellents et c'est notre rôle d'encourager les jeunes vers ces filières.»

Les jeunes attentifs aux conditions de travail

Derrière cette observation et cette mise en exergue de ces différentes filières qui embauchent, on pourrait logiquement se demander pourquoi le taux de demande d'emploi, fixé à 13,7% aujourd'hui, reste si haut dans le sud de la Belgique depuis si longtemps? Ou pourquoi certaines filières n'arrivent pas à engager?

Au-delà de l'inadéquation latente entre les formations données par le monde de l'enseignement et le marché du travail, Marie-Kristine Vanbockestal intègre une dose de sociologie dans l'analyse du marché de l'emploi. «Notre mission au Forem est de produire de la connaissance sur le marché de l'emploi et aider nos stakeholders (gouvernement, ministres, entreprises ou demandeurs d'emploi) à prendre les décisions ou à s'orienter sur le marché de l'emploi. Cela permet également à nos services, ou à l'IFAPME (réseau de services et de centres de formation en

alternance), de configurer les offres de formation afin de qualifier un demandeur d'emploi pour une filière porteuse, mais le manque de qualification n'est pas tout aujourd'hui pour expliquer qu'un jeune ne se dirige pas vers une filière. Des facteurs comme les conditions de travail, la pénibilité d'un métier ou les conditions salariales sont des éléments qui peuvent freiner les jeunes au moment de rechercher un emploi.»

Tout en prenant soin de laisser ce débat au monde politique et aux organisations syndicales, la patronne du Forem entend les critiques. «Pourquoi un jeune ne se dirige-t-il pas vers la maçonnerie où le taux d'insertion est très bon? Il se peut que les conditions de travail soient trop difficiles dans certains métiers comme dans le secteur de la construction. Cette dimension sociologique mériterait d'être objectivée dans une étude car les jeunes générations sont visiblement moins sensibles à des éléments objectifs comme le taux d'insertion.»

Chômage structurel?

Du côté des organisations patronales comme l'Union wallonne des entreprises (UWE), on émet cependant une autre hypothèse que les conditions de travail. Tout en brandissant les 30.000 offres d'emplois vacants, l'UWE se demande si la Wallonie n'arrive pas tout doucement à un niveau de chômage structurel malgré sa réserve de 210.000 demandeurs d'emploi. Une hypothèse que n'écarte pas illico le Forem. «Il faudra tout doucement se poser la question qui est de savoir si cette réserve de main-d'œuvre est encore prête à aller à l'emploi! Il est

un peu tôt pour y répondre. Il faut attendre les résultats des dernières mesures prises par le gouvernement wallon. Mais en effet, les chômeurs de longue durée, inscrits depuis un an, *peuvent-ils aujourd'hui se réintégrer dans le marché de l'emploi en acquérant de nouvelles compétences comme dans le digital?», s'interroge Marie-Kristine Vanboeckstal.*

LE RÉSUMÉ

Le Forem vient d'identifier **71 métiers porteurs** pour **s'insérer dans le marché de l'emploi.**

Sa patronne, Marie-Kristine Vanboeckstal, estime qu'**une réflexion est indispensable** sur les **métiers porteurs et ceux en pénurie.**

Elle s'interroge aussi sur la **capacité** pour les **chômeurs de longue durée, à retrouver un travail.**